

SUR UNE PIROGUE TROUVEE DANS L'ADOUR

près de Bayonne (Basses-Pyrénées)

par R. Dupérier

Au début du mois de février 1934, au cours de travaux de draguage à proximité de Bacheforêt, au dernier coude que fait l'Adour avant d'atteindre Bayonne, la drague des Ponts-et-Chaussées dirigée par M. Gréciet releva une pirogue monoxyle d'un type archaïque qui fut donnée au Musée de la Mer de Biarritz par l'Administrateur Principal Giret, chef du quartier maritime de Bayonne.

Ce bateau, dont l'arrière manque, est taillé dans une bille de châtaigner. Il mesure 5,49 mètres, et devait avoir hors-tout 1,5 m. de plus, soit une longueur d'environ 7 mètres ; sa largeur maximale est de 0,76 m.

Le séchage dura deux ans au moins. Par la suite, ce bateau fut exposé dans une salle très ensoleillée, ce qui, quoiqu'il fut fortement fixé sur un châssis, fit travailler le bois, d'où torsion et éclatement de ce dernier. De plus, des morceaux en furent perdus, ce qui fait qu'aujourd'hui ce bateau est très incomplet.

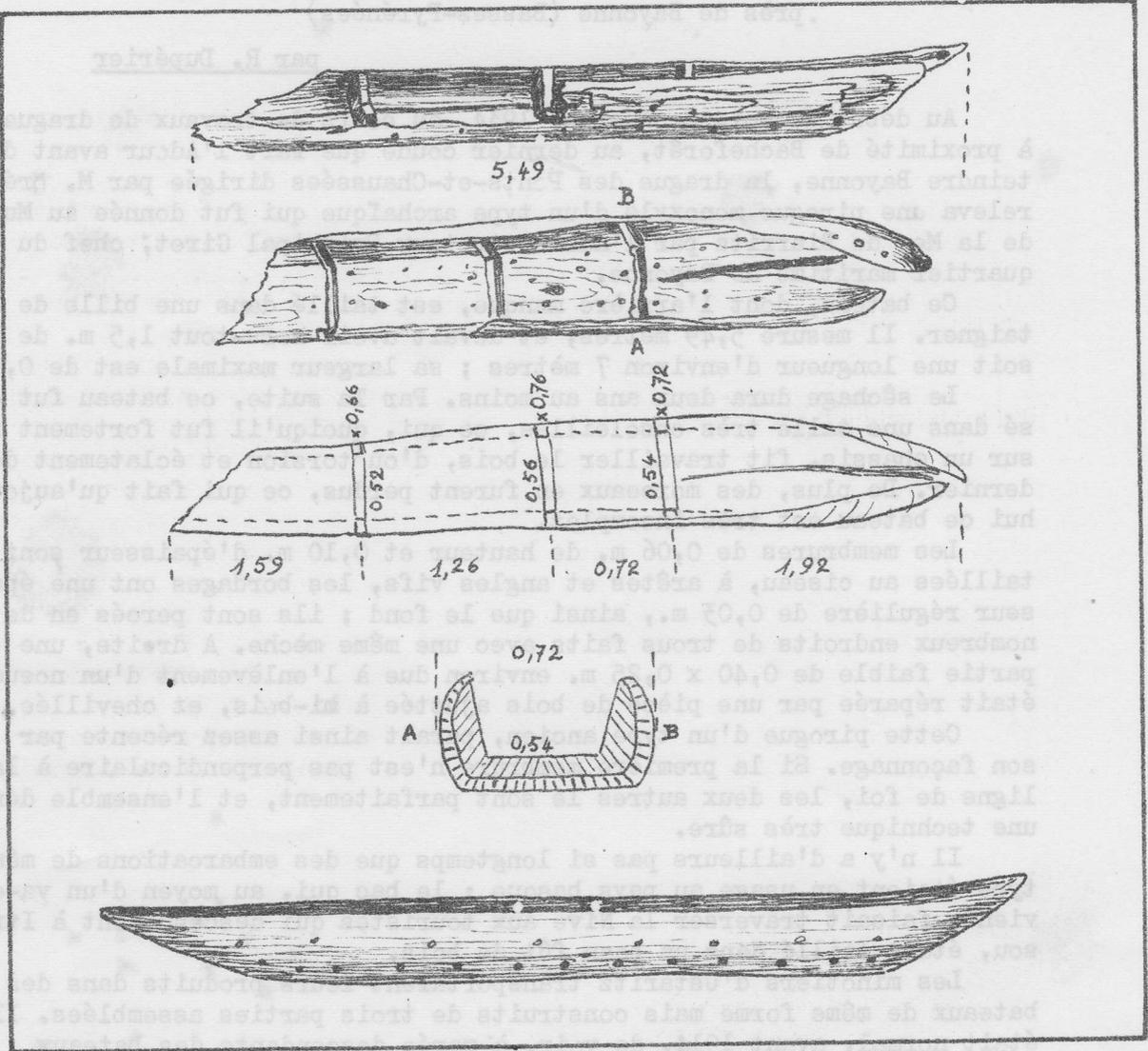
Les membrures de 0,06 m. de hauteur et 0,10 m. d'épaisseur sont taillées au ciseau, à arêtes et angles vifs, les bordages ont une épaisseur régulière de 0,03 m., ainsi que le fond ; ils sont percés en de nombreux endroits de trous faits avec une même mèche. A droite, une partie faible de 0,40 x 0,25 m. environ due à l'enlèvement d'un noeud, était réparée par une pièce de bois ajustée à mi-bois, et chevillée.

Cette pirogue d'un type ancien, paraît ainsi assez récente par son façonnage. Si la première membrure n'est pas perpendiculaire à la ligne de foi, les deux autres le sont parfaitement, et l'ensemble dénote une technique très sûre.

Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps que des embarcations de même type étaient en usage au pays basque : le bac qui, au moyen d'un va-et-vient, faisait traverser la Nive aux touristes qui descendaient à Ixassou, était taillé dans un beau fût de bois.

Les minotiers d'Ustaritz transportaient leurs produits dans des bateaux de même forme mais construits de trois parties assemblées. Il était normal, avant 1914, de voir, à marée descendante des bateaux semblables s'échouer sur les bancs de sable bordant la Bidassoa ; on les chargeait de sable, non sans avoir enlevé les chevilles afin de permettre à l'eau de s'écouler. Puis, à marée montante, un petit remorqueur tirait ces chalands vers Irun ou Passage ; inutile de dire que les chevilles étaient déjà replacées.

En conclusion, nous restons persuadés que ces embarcations, d'un type usité déjà à l'âge du Bronze, n'ont subsisté jusqu'à nos jours que parce que leur ligne convenait parfaitement pour une navigation sûre sur des rivières souvent torrentueuses, ce qui est le cas en Pays Basque et en Béarn.



La pirogue monoxyle de Bayonne et, en bas, sa reconstitution.